

L'évangile vu par James Tissot

Cinquante étapes dans la vie de Jésus



Bernard Legras



Bernard Legras est professeur honoraire de la faculté de médecine de Nancy, auteur de livres historiques et religieux.

L'auteur présente un ensemble de cinquante tableaux du peintre James Tissot réalisés en Palestine entre 1888 et 1892 et rassemblés au Brooklyn Museum de New-York. Pour chacun d'eux, il a associé le texte correspondant d'un des évangiles. L'ensemble des œuvres et des textes permet au lecteur une approche originale de la vie de Jésus.

L'artiste français de grande renommée, mort en 1902, avait commencé sa carrière à peindre la société du Second Empire, avant de passer une partie de sa vie en Angleterre. Revenu à Paris en 1882, il connut par la suite une révélation religieuse et consacra ses dernières années à des sujets bibliques nourris par des voyages en Terre Sainte.

Préface de Jean-Marie Schléret.

L'évangile vu par James Tissot

EXTRAITS

« L'art et la religion sont intimement liés, peut-être parce qu'existe en tout homme
l'instinct du sublime et du transcendant »

Santiago Calatrava (architecte espagnol contemporain)

Couverture :

Jésus assisté par les anges¹

Aquarelle de James Tissot (entre 1886 et 1894)

Brooklyn Museum de New-York

¹ Le tableau représente Jésus allongé sur le sol, enveloppé dans une robe blanche, avec une expression de tranquillité sur le visage. Autour de lui se trouve une multitude de figures éthérées, identifiées comme des anges, caractérisés par leurs têtes illuminées, qui émettent une douce lueur céleste. Les anges forment un demi-cercle presque protecteur autour de Jésus, leurs formes allongées et leur regard tourné vers le bas attirant l'œil du spectateur vers la figure centrale du Christ. Le fond, presque sombre, contraste fortement avec la luminosité de Jésus et les auréoles des anges, mettant en évidence l'intervention divine et l'atmosphère sereine et spirituelle de ce moment. La représentation détaillée et le jeu de lumière et d'obscurité sont caractéristiques de l'exploration des thèmes mystiques et transcendants par le mouvement symboliste.

L'évangile vu par James Tissot

Cinquante étapes dans la vie de Jésus

Bernard LEGRAS

Remerciements

Les images sont celles du *Brooklyn Museum* de New-York. Elles proviennent de la collection en ligne du musée (libres de droit). Je remercie Monica Parc, la responsable des droits et reproduction pour ses informations et ses conseils.

Un grand merci à mon ami Jean-Marie Schléret qui a écrit la préface de cet ouvrage.

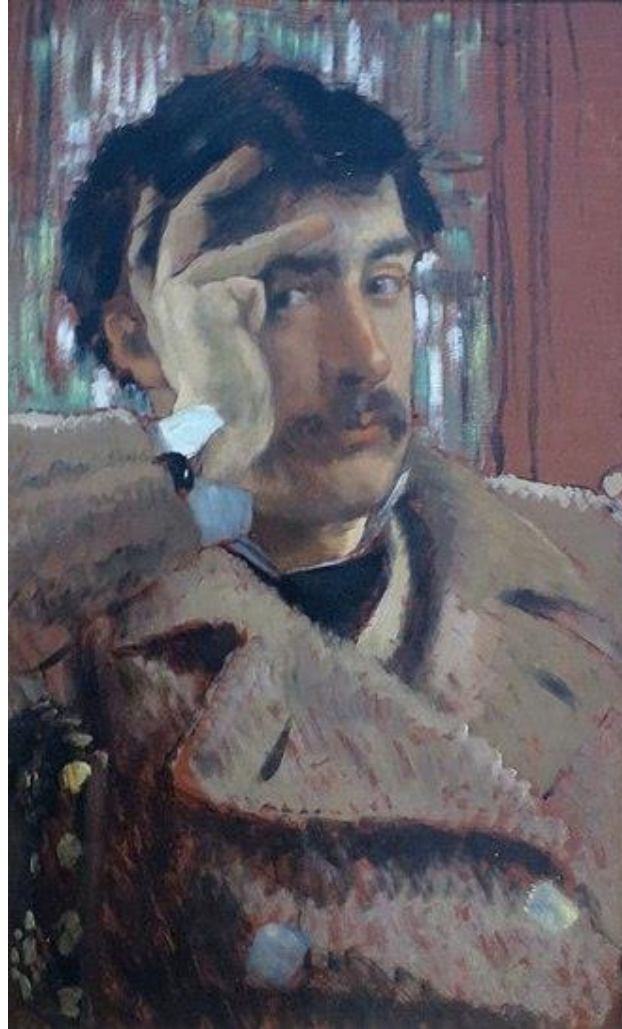
Table des matières (numéros de page de l'ouvrage)

Préface de Jean-Marie Schléret.....	12
Introduction.....	14
LES TABLEAUX AVEC LES TEXTES CORRESPONDANTS.....	17
<i>LA NAISSANCE ET L'ENFANCE</i>	18
L'annonciation.....	19
La nativité de notre Seigneur Jésus-Christ.....	21
L'adoration des bergers	23
L'adoration des mages	25
Le séjour en Egypte.....	Erreur ! Signet non défini.
Présentation au temple.....	Erreur ! Signet non défini.
Jésus retrouvé dans le temple	Erreur ! Signet non défini.
Jésus et sa mère à Cana	Erreur ! Signet non défini.
Le baptême de Jésus.....	Erreur ! Signet non défini.
Les tentations de Jésus au désert.....	Erreur ! Signet non défini.
<i>LA VIE PUBLIQUE</i>	Erreur ! Signet non défini.
Jésus appelle Pierre et André.....	Erreur ! Signet non défini.
Le paralytique descendu du toit	Erreur ! Signet non défini.

L'homme à la main paralysée.....**Erreur ! Signet non défini.**
Jésus calmant la tempête**Erreur ! Signet non défini.**
Jésus dans la synagogue.....**Erreur ! Signet non défini.**
L'exhortation aux apôtres**Erreur ! Signet non défini.**
Jésus marche sur la mer**Erreur ! Signet non défini.**
Jésus guérit les aveugles et les boiteux.....**Erreur ! Signet non défini.**
Le sermon des béatitudes.....**Erreur ! Signet non défini.**
La transfiguration.....**Erreur ! Signet non défini.**
Le bon samaritain**Erreur ! Signet non défini.**
Le Pater Noster**Erreur ! Signet non défini.**
La brebis perdue**Erreur ! Signet non défini.**
Le retour de l'enfant prodigue**Erreur ! Signet non défini.**
La multiplication des pains**Erreur ! Signet non défini.**
Jésus se retira sur la montagne.....**Erreur ! Signet non défini.**
La guérison de dix lépreux.....**Erreur ! Signet non défini.**
Jésus et Pierre (arrière, Satan).....**Erreur ! Signet non défini.**
Le figuier maudit**Erreur ! Signet non défini.**
Le denier de la veuve.....**Erreur ! Signet non défini.**
Jésus à la fête des tentes**Erreur ! Signet non défini.**

Le pharisien et le publicain	Erreur ! Signet non défini.
Laissez venir à moi les petits enfants	Erreur ! Signet non défini.
Résurrection de Lazare	Erreur ! Signet non défini.
Entrée triomphale à Jérusalem.....	Erreur ! Signet non défini.
Jésus pleure.....	Erreur ! Signet non défini.
<i>LA PASSION ET LA RESURRECTION</i>	Erreur ! Signet non défini.
La communion des apôtres	Erreur ! Signet non défini.
Vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi	Erreur ! Signet non défini.
Le baiser de Judas	Erreur ! Signet non défini.
Jésus devant Pilate	Erreur ! Signet non défini.
Jésus est dépouillé de ses vêtements	Erreur ! Signet non défini.
Jésus portant la croix	Erreur ! Signet non défini.
La mort de Jésus	Erreur ! Signet non défini.
Descente de la croix.....	Erreur ! Signet non défini.
La résurrection du Christ	Erreur ! Signet non défini.
Jésus apparaît aux saintes femmes.....	Erreur ! Signet non défini.
Saint Pierre et Saint Jean courent au sépulcre	Erreur ! Signet non défini.
Jésus apparaît à Marie-Madeleine	Erreur ! Signet non défini.
L'incrédulité de Thomas	Erreur ! Signet non défini.

L'ascension du Christ.....	Erreur ! Signet non défini.
ANNEXES	Erreur ! Signet non défini.
James Tissot.....	28
L'art religieux de James Tissot	30
Les évangiles canoniques.....	34
Autres ouvrages religieux de l'auteur	38
Les évangiles par évangéliste	40



James Tissot
Autopainting (1865)
California Palace of the Legion of Honor (San Francisco)

Préface de Jean-Marie Schléret²

A la lecture du nouvel ouvrage de mon ami le Professeur Bernard Legras, je n'ai pas résisté au bonheur d'en rédiger la préface, en raison du choix des tableaux de James Tissot relatant la vie, la mort et la résurrection du Christ Jésus. Une bonne dizaine d'entre eux sont représentés dans les vitraux de notre basilique paroissiale du Sacré-Cœur à Nancy. Bernard et moi en avons décrit quelques-uns dans un petit ouvrage publié en 2022. La tempête apaisée qui avait retenu ma préférence, le vitrail réalisé par les célèbres verriers Janin et Benoit, présente d'identiques vagues démontées. Le message d'espérance qui s'en dégage exprime la même puissance.

J'ai pu, grâce à Bernard Legras, découvrir la richesse et la profondeur des toiles d'un peintre éminent de la fin du 19^{ème} siècle, ami de Manet et Degas, dont le parcours s'est achevé par de merveilleuses illustrations des textes sacrés dans leur cadre humain et géographique. Un souffle mystique traduit à la perfection l'humanité et la divinité du Christ, « homme universel et homme d'une race, héros d'un siècle et maître de tous les temps ». A ceux qui jugent sa figure et son message en voie de disparition, le récent rassemblement de plus d'un million de pèlerins au jubilé mondial de la jeunesse, apporte un démenti sans appel.

² J-M. Schléret a présidé l'association Arelor, qui regroupe l'ensemble des organismes HLM de Lorraine à partir de 2013 puis l'Union régionale HLM du Grand Est. Il fut adjoint aux affaires sociales au maire de Nancy de 1989 à 2008 et député de la première circonscription de Meurthe-et-Moselle de 1993 à 1995. Il fait part de ses souvenirs d'une vie dans l'ouvrage paru en 2025 : *Souvenirs d'un allumeur d'étoiles*.

Fervent catholique, James Tissot eut la révélation qui le conduira à l'illustration de la Bible et des Evangiles. Alors qu'il étudiait la décoration de la chapelle des Saints Anges confiée à Eugène Delacroix dans l'église Saint Sulpice de Paris, s'imposa à lui l'ébauche de la lutte de Jacob avec l'Ange, achevée en 1861. Voilà qui n'a pas manqué de me rappeler l'ouvrage de Jean-Paul Kauffmann détenu par le Hezbollah libanais durant trois longues années avec mon ami Marcel Carton. Le sens caché de l'œuvre de Delacroix, inspiratrice de James Tissot, avait marqué cet ouvrage paru en 2002³. Tout être humain lutte nécessairement un jour avec l'Ange.

Les cinquante tableaux minutieusement choisis dans l'œuvre d'un grand peintre des temps modernes, assortis des textes sacrés dans leur dépouillement tellement parlant, font de ce vingtième ouvrage religieux de Bernard Legras un livre de méditation. Que ce soit en famille ou dans la solitude des tourments de la vie, « L'Evangile vu par James Tissot » mérite sa place de livre de chevet.

³ *La lutte avec l'ange* (2002, Ed. Gallimard).

Introduction

Né en France, James Tissot (1836–1902) connut un grand succès en tant que peintre de société à Paris et à Londres dans les années 1870 et 1880. Lors d'une visite à l'Eglise Saint-Sulpice, il eut une vision religieuse, après quoi il abandonna ses sujets précédents et entreprit un projet ambitieux pour illustrer le Nouveau Testament. Pour préparer ce travail, il fit des expéditions au Moyen-Orient afin de documenter le paysage, l'architecture, les costumes et les coutumes de la Terre Sainte et de ses habitants, qu'il consigna dans des photographies, des notes et des croquis. Contrairement aux artistes précédents, qui les avaient souvent représentés de manière anachronique dans les récits bibliques, Tissot a peint ses nombreux personnages dans des costumes qu'il estimait historiquement authentiques, réalisant sa série avec une exactitude archéologique considérable.

Présentée pour la première fois à Paris en 1894, les aquarelles furent reçues avec un grand enthousiasme, et une exposition très médiatisée voyagea ensuite à Londres et aux États-Unis, visitant Manhattan, Brooklyn, Boston, Philadelphie et Chicago. En 1900, sur la suggestion de l'artiste américain John Singer Sargent, le *Brooklyn Museum* de New-York décida d'acquérir la série ; les fonds nécessaires à l'achat furent principalement collectés par souscription publique, encouragée, en partie, par les exhortations du journal *Brooklyn Daily Eagle* incitant les lecteurs à contribuer à la campagne.

En annexe, le lecteur trouvera des informations sur James Tissot et l'exposition de 2020 à Paris qui a permis de lever le voile sur cet aspect méconnu de l'art de ce peintre, tout à la fois mystique et mondain.

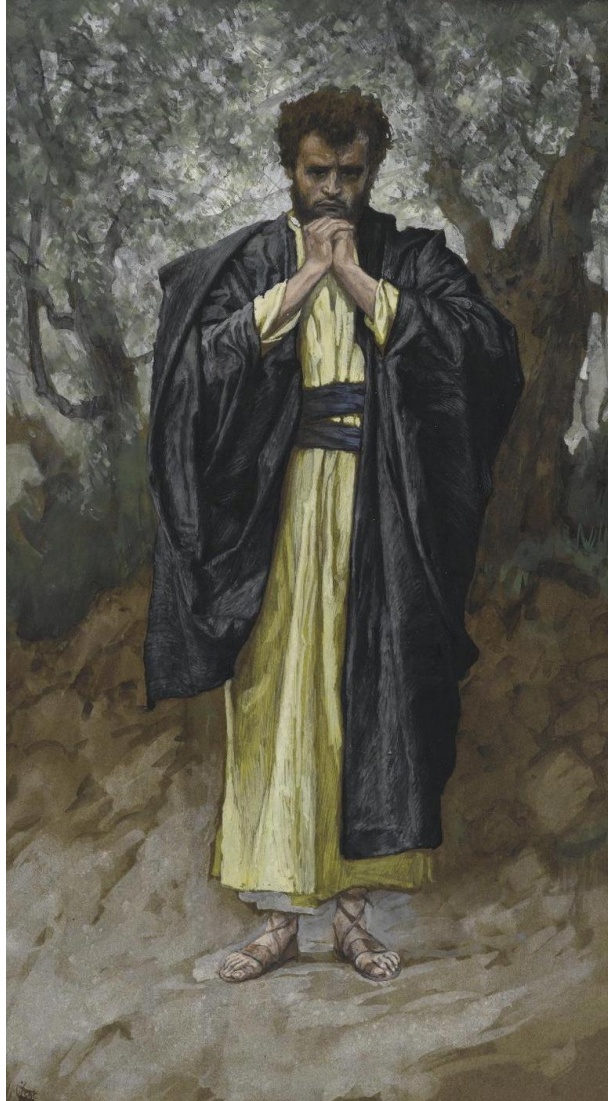
Après avoir réalisé plusieurs livres qui mêlent la religion et l'art, j'ai constaté la place importante de James Tissot dans l'iconographie religieuse. Cela m'a poussé à réaliser cet ouvrage dans lequel j'ai sélectionné cinquante tableaux du peintre, en faisant figurer à côté de chacun le texte évangélique correspondant à l'œuvre, avec les numéros du chapitre et des versets. Présentés dans un ordre relativement chronologique, ces tableaux et ces textes qui partent de l'annonciation faite à Marie pour s'achever à l'ascension de Jésus en passant par son baptême, les noces de Cana, les tentations au désert, la transfiguration, Lazare, Jésus calmant la tempête, la multiplication des pains, la passion, la résurrection, les apparitions du ressuscité... peuvent servir de base à une approche abrégée de la Vie de Jésus et des évangiles dont proviennent les extraits.

Les aquarelles sont présentées selon trois moments de la vie de Jésus : tout d'abord la naissance et l'enfance ; le second concerne sa vie publique : ses miracles et son enseignement ; le troisième aborde sa mort et sa résurrection caractérisée notamment par ses apparitions fameuses, à Marie-Madeleine (*Noli me tangere*), aux pèlerins d'Emmaüs et à Thomas l'incrédule.

A notre époque où l'image a tant d'impact, il est utile de nourrir l'imagination de chacun avec des images réalistes et belles. D'autant plus quand il s'agit de l'Histoire Sainte.

Les cinquante aquarelles de James Tissot tressent une couronne des mystères joyeux, douloureux et glorieux, vécus par le Christ – dont les évangiles nous disaient qu'il mariait dans sa personne l'ordinaire de la condition humaine et la splendeur du divin. Seules, sans doute, l'art pictural et la poésie peuvent tenter de suggérer cette fascinante alliance.

Pour clore, j'aimerais croire que, grâce à cet ouvrage, des béotiens de la foi chrétienne, si nombreux de nos jours, découvrent, émerveillés, quelques-uns des aspects majeurs et captivants de la vie de Jésus et de son enseignement... Pour approfondir ensuite.



Saint Matthieu par James Tissot

LES TABLEAUX AVEC LES TEXTES CORRESPONDANTS

LA NAISSANCE ET L'ENFANCE

L'annonciation



Luc 1 (26-38)

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. »

Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » L'Ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.

La nativité de notre Seigneur Jésus-Christ



Luc 2 (1-7)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. – Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine.

Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

L'adoration des bergers



Luc 2 (8-20)

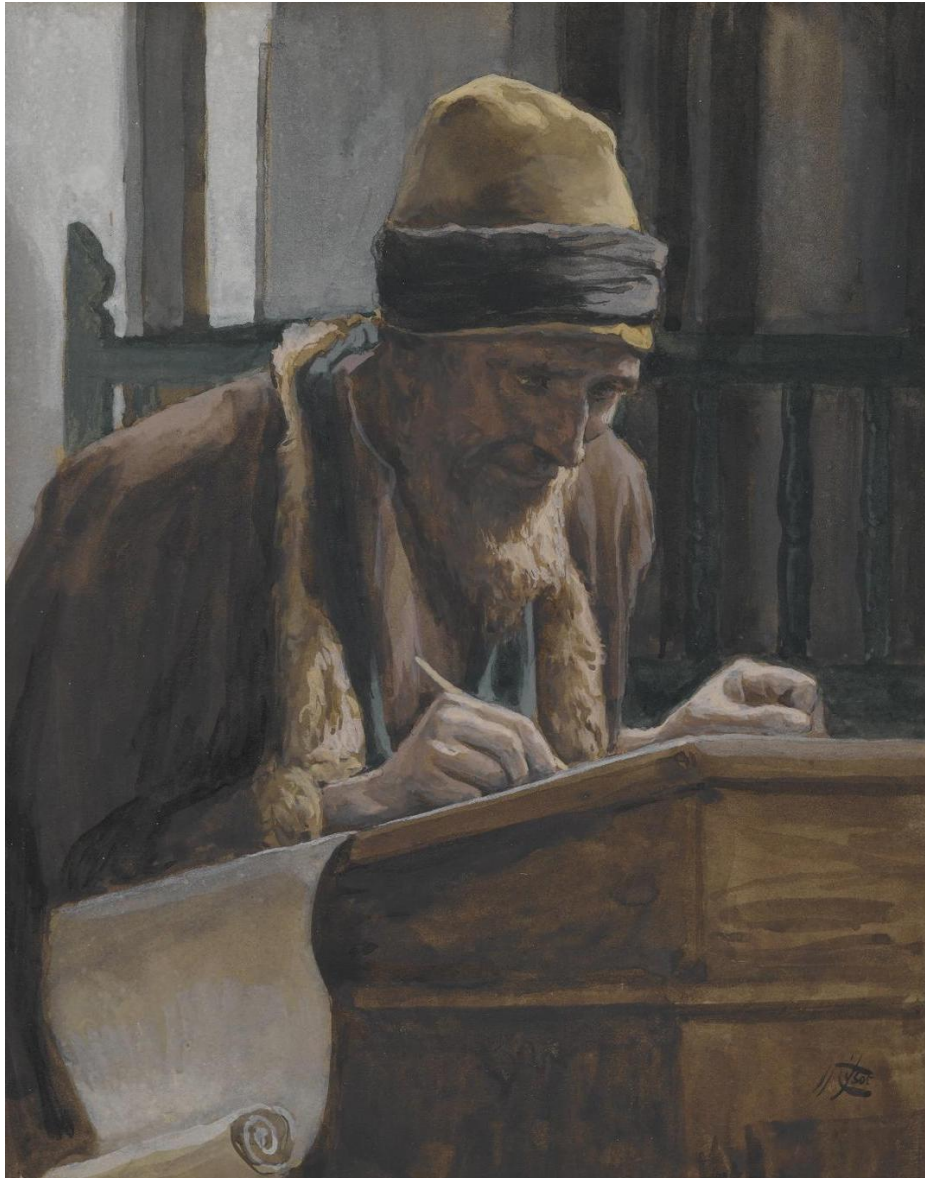
Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

Lorsque les anges eurent quitté les bergers pour le ciel, ceux-ci se disaient entre eux : « Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, l'événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils se hâtèrent d'y aller, et ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers. Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur. Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé.

L'adoration des mages



ANNEXES



Saint Marc par James Tissot

James Tissot

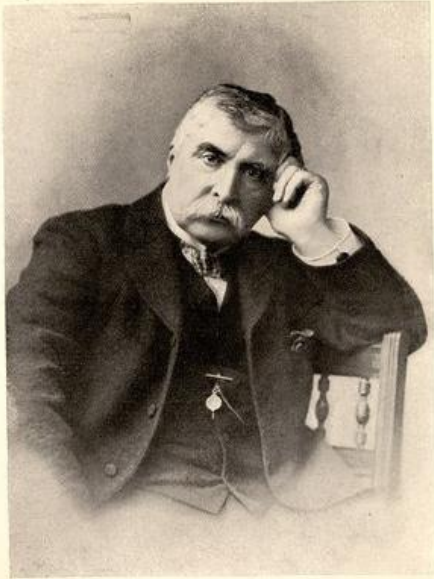
James Tissot, pseudonyme de Jacques-Joseph Tissot, est un peintre et graveur français, né le 15 octobre 1836 à Nantes et mort le 8 août 1902 à Chenecey-Buillon.

Il passe une partie de sa vie en Angleterre, où il est apprécié comme peintre de la haute société de l'époque victorienne.

Après des études à l'école des Beaux-Arts de Paris, il expose au Salon de 1859 des œuvres plutôt traditionnelles avant de devenir le peintre des modèles féminins et de la société mondaine de la fin du Second Empire. Après la guerre de 1870 et la Commune de Paris, il s'installe à Londres en 1871 où il réussit brillamment comme peintre de l'élégance féminine et comme caricaturiste pour *Vanity Fair*.

A la mort de sa compagne Kathleen Newton en 1882, il revient à Paris et expose avec succès des portraits de femmes de diverses conditions sociales dans leur environnement quotidien.

A partir de 1888, il vit une révélation religieuse et se consacre dès lors jusqu'à la fin de sa vie à des sujets bibliques, nourrissant son art d'observations effectuées lors de voyages en Palestine et à Jérusalem : ces œuvres chrétiennes largement éditées en français et en anglais lui assurent alors une grande renommée.



THE LIFE OF OUR LORD
JESUS CHRIST

Illustrated by Over Four Hundred
Paintings and Drawings Taken
From the Four Gospels and From
Studies Made in Palestine

BY
J. JAMES TISSOT

EXHIBITED BY
THE BROOKLYN INSTITUTE OF ARTS AND SCIENCES
AND
THE AMERICAN ART ASSOCIATION OF NEW YORK
MANAGERS FOR J. JAMES TISSOT

AT THE GALLERIES OF
The Brooklyn Art Association
174 Montague St., Brooklyn, N. Y.

1899

*La vie de notre Seigneur Jésus-Christ
Ouvrage de James Tissot
Edition américaine (1899)*

L'art religieux de James Tissot⁴

James Tissot est célèbre pour ses représentations de la vie de la haute société victorienne et parisienne. On a longtemps oublié une autre facette de son œuvre, qui lui valut pourtant reconnaissance et succès de son vivant : ses peintures et illustrations religieuses, auxquelles il consacra la fin de sa carrière, comme le rappelle la rétrospective présentée au musée d'Orsay en 2020.

Le nom de Tissot évoque des tableaux colorés et quasi photographiques particulièrement attentifs à la mode, aux décors, et à la beauté féminine. Pourtant, ce n'est là qu'une partie, certes séduisante, de son œuvre. Homme d'affaires et dandy, peintre mondain et religieux, travailleur acharné et croyant, Tissot est, selon une notation fameuse d'Edmond de Goncourt, un « être complexe, mâtiné de mysticisme et de roublardise », un « passionné, trouvant tous les deux ou trois ans un nouvel appassionnement, avec lequel il contracte un nouveau petit bail de sa vie ». L'ambitieuse exposition du musée d'Orsay, d'abord présentée au musée d'art *Legion of Honor* de San Francisco, restitue la variété de la personnalité et de l'œuvre de l'artiste et lui redonne sa juste place dans l'histoire de l'art.

Un peintre de la vie moderne

Jacques Joseph Tissot reçoit une éducation religieuse soignée, puis, à vingt ans, gagne Paris, s'inscrit aux Beaux-Arts et devient l'élève de Louis Lamothe et Hippolyte Flandrin, tous deux renommés dans le champ de l'art sacré. En 1859, cédant à l'anglomanie ambiante, il change son prénom en James. L'année suivante, il peint trois scènes inspirées du Faust de Goethe, qui vient d'être porté à la scène par Gounod. Dans ces œuvres éminemment narratives et ancrées

⁴ Article de Virginie Lérot paru dans « Le Monde de la Bible », numéro 232 (mars-avril-mai 2020)

dans un décor médiéval, on perçoit l'influence de ses maîtres et d'Henri Leys, qu'il a rencontré à Anvers. *Le Départ de l'enfant prodigue* et *Le Retour de l'enfant prodigue* (1862-1863), conservés au Petit Palais, penchent quant à eux du côté de l'Italie renaissante. Cependant, c'est en embrassant les sujets contemporains, à compter de 1864, qu'il rencontre le succès. Peintre par excellence des divertissements de la haute société, en Angleterre comme à Paris, Tissot reçoit de nombreuses commandes de portraits. Il publie également des caricatures dans *Vanity Fair* à compter de 1869. Suite à l'effondrement de la Commune de Paris, à laquelle il a pris part, il s'exile à Londres. Il y demeurera plus de dix ans, s'intégrant parfaitement au milieu culturel et artistique, et prospérant. Outre la peinture, il s'essaie aux arts décoratifs, aux émaux cloisonnés, à la gravure. Renouant avec le thème du fils prodigue, il produit une série d'eaux-fortes et de quatre peintures intitulée *Le Fils prodigue dans la vie moderne*, en 1880. Placées dans un cadre résolument contemporain, ces œuvres racontent une histoire, bien plus étoffée que celle présente dans le Nouveau Testament, et associent deux domaines chers à Tissot : la religion et la vie moderne. Elles revêtent aussi probablement une dimension autobiographique, comme l'indique d'ailleurs la présence de Kathleen Newton, la compagne de Tissot, dans deux des quatre tableaux.

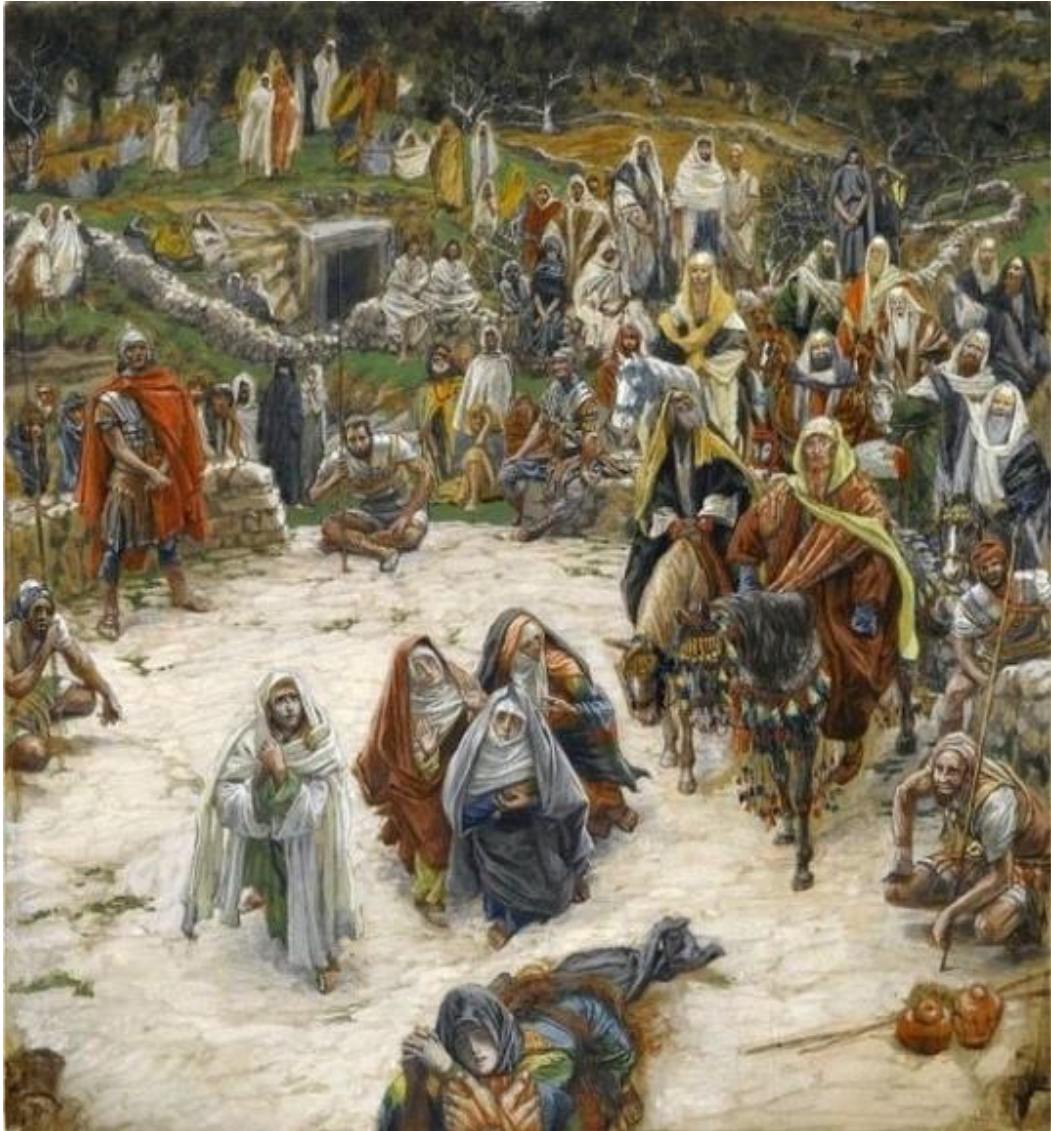
Revenu à Paris suite à la mort de cette dernière, Tissot s'engage dans une série de peintures intitulée *La Femme à Paris*, qui dresse le portrait ironique de la capitale sous la IIIe République. Alors qu'il est à Saint-Sulpice pour peindre la quinzième et dernière toile (aujourd'hui disparue) de cet ensemble, *Musique sacrée*, il a une vision du Christ. C'est un moment de rupture dans sa vie et son œuvre : dorénavant, il se consacrera presque exclusivement à l'art religieux. Cette « conversion » s'inscrit dans le renouveau du catholicisme et du sentiment religieux en France dans les années 1880-1890, qui va toucher de nombreux artistes. Certains proches de Tissot laisseront entendre qu'il y a peut-être, dans ce retour à la foi arrivant à point nommé, une part d'opportunisme, d'autant que *La Femme à Paris* est un échec...

Entre foi et succès commercial

A compter de 1886 et pendant huit ans, Tissot s'attache à illustrer la vie de Jésus-Christ. Son objectif est de montrer les sites bibliques, les costumes, les rites, tels qu'ils étaient réellement. Pour ce faire, il voyage en Palestine en 1886 et en 1889. Il rapporte de ses périples des clichés photographiques et des croquis qui nourrissent ses illustrations. Dans le dernier tableau de la série, *Portrait du pèlerin*, le peintre, toujours soucieux de son image, se représente lui-même, entouré de symboles du rite funéraire et esquissant un geste de bénédiction, comme pour souligner le lien étroit qui unit sa vie et son travail, tous deux marqués par la foi. Cette colossale *Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ* composée de 365 illustrations est présentée à Paris en 1895, puis à Londres, et publiée par les éditions Mame en 1896-1897. C'est un best-seller. Une édition anglaise est proposée dès 1897, permettant une diffusion internationale. Suite à une tournée en Amérique du Nord, la série est acquise par le *Brooklyn Museum* de New-York en 1900. Mêlant orientalisme, souffle mystique et trouvailles visuelles parfois spectaculaires, comme dans l'audacieuse représentation de la Crucifixion depuis le point de vue du Christ⁵, à rebours des peintures habituelles, la série vaut à son auteur l'admiration des autorités religieuses et politiques (Tissot reçoit la Légion d'honneur en 1894) et du grand public.

Loin de se reposer sur ses lauriers, l'artiste désormais sexagénaire se lance dans un nouveau projet titanesque : illustrer l'Ancien Testament. Il prévoit 400 dessins, mais meurt en 1902 en ayant réalisé à peu près la moitié de cet ensemble – ces œuvres sont actuellement conservées au *Jewish Museum* de New York.

⁵ Page suivante



*Ce que voyait notre Seigneur du haut de la Croix
Tableau de James Tissot*

Les évangiles canoniques

Toutes les églises chrétiennes reconnaissent quatre évangiles dits canoniques.

Attribution traditionnelle

Les quatre évangiles sont anonymes. Ils ont été traditionnellement attribués à des disciples de Jésus (Matthieu et Jean⁶), témoins directs de sa prédication, ou à des proches de ses disciples (Marc, disciple de Pierre, et Luc, disciple de Paul). Ces attributions remontent au moins à la seconde moitié du second siècle, et on en a les témoignages d'Irénée de Lyon et du fragment de Muratori.

- **Irénée de Lyon** (vers 130-202) était disciple de Polycarpe, lequel aurait été compagnon de Jean. Dans *l'Adversus Haereses*, il décrit la formation des quatre évangiles : « Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après le départ de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'évangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'évangile tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie. » (*Adversus Haereses* III Préliminaire).

- **Le fragment de Muratori**⁷ est un manuscrit contenant une discussion sur les livres de foi acceptés par les Eglises. Rédigé en latin au septième ou huitième siècle, il est la traduction d'un

⁶ Jean-Christian Petitfils (*Jésus*, annexe III, *Jean l'évangéliste*) défend la thèse que le « disciple bien-aimé » n'est pas le pêcheur, fils de Zébédée, l'un des douze choisis par Jésus, mais un membre du Sanhédrin, allié de Jésus, comme Nicodème et Joseph d'Arimatee ; « un homme du sérail » qui, par exemple, connaît Malchus, le chef de la garde à qui Pierre trancha l'oreille.

⁷ Manuscrit publié en 1740 par Louis-Antoine Muratori, célèbre historien italien.

original écrit en grec aux alentours de l'an 170. L'auteur reste inconnu et malheureusement, le début et la fin du manuscrit manquent. Il commence par une phrase incomplète qui peut être une référence plausible à Marc. Viennent ensuite Luc et Jean (qu'il cite respectivement comme troisième et quatrième évangélistes). Matthieu était probablement repris dans la partie manquante. Il attribue treize lettres à Paul.

Attribution historique, datation et composition

Selon les historiens, les évangiles ont été écrits en plusieurs phases, par la deuxième ou troisième génération de disciples, vraisemblablement dans une fourchette qui oscille entre 65 et 110, fruits d'un long processus de recueil des paroles de Jésus. Ces paroles, parfois adaptées voire complétées, sont reprises dans les diverses situations de la vie des premières communautés chrétiennes et sont ensuite agencées à la manière d'une Vie (une *Vita*) à l'antique, qui ne relève cependant aucunement de la biographie. Ils ne seront par ailleurs appelés évangiles que vers 150.

Si les spécialistes insistent sur les difficultés d'une datation précise, l'ordre chronologique de leur apparition est admis par la plupart d'entre eux. Toutefois, leur rédaction est précédée par celles d'autres écrits comme une partie des épîtres de Paul (50-57) ou par l'épître de Jacques (vers 60).

Dans la thèse habituelle, le premier évangile est attribué à Marc, écrit aux alentours de 70. Vers 80-85, suit l'évangile selon Luc dont l'auteur serait le même que celui des actes des apôtres, rédigés vers la même époque. L'évangile selon Matthieu est daté d'entre 80 et 90 et, pour finir, celui selon Jean entre 80 et 100, voire 110.

Au dix-neuvième siècle, les exégètes allemands ont établi l'hypothèse des deux sources que presque personne ne conteste actuellement. Selon cette hypothèse, Matthieu et Luc ont connu le texte de Marc et l'ont recopié en grande partie (première source). Ils auraient eu accès

également à un document plus ancien mais perdu nommé Q⁸ (deuxième source). Toutefois, les deux textes diffèrent car chacun avait aussi son *Sondergut* (son « bien propre »).

Concernant la datation des évangiles, une thèse différente suppose que tous ces écrits étaient antérieurs à l'an 70, notamment parce qu'ils ne mentionnent pas la prise de Jérusalem par les armées romaines cette année-là, événement très marquant annoncé par Jésus.

Manuscrits

Le plus ancien fragment d'un évangile est le Papyrus P52, daté autour de l'an 125 et qui est un très court extrait de l'évangile selon Jean. Les principaux codex⁹ contenant des versions à peu près complètes des évangiles sont le *codex vaticanus* et le *codex sinaïticus* qui datent du milieu du quatrième siècle.

Mentions anciennes

- Clément de Rome

La tradition attribue depuis le deuxième siècle à Clément de Rome une lettre anonyme - connue sous le nom d'*Épître de Clément aux Corinthiens* - adressée à la communauté chrétienne de Corinthe aux alentours de l'an 95. L'auteur du texte, ne semble pas connaître d'évangile mais fait grand usage de l'Ancien Testament. Ses citations sont de forme libre, basées sur la Septante (version grecque ancienne de la totalité des textes bibliques). Il accorde le statut d'Écriture à des textes aujourd'hui perdus, à des « *midrashim*¹⁰ ». Comme écriture proprement chrétienne,

⁸ Source Q ou simplement Q (Q pour *Quelle* qui signifie *source* en allemand). Sont présumés appartenir à Q les passages communs à Matthieu et à Luc et qui ne viennent pas de Marc (ils sont nombreux et se présentent dans le même ordre dans les deux évangiles).

⁹ Un codex est un livre manuscrit du même format que celui utilisé pour les livres modernes, avec des pages reliées ensemble et une couverture.

¹⁰ Le *midrash* (pluriel *midrashim*) est une collection d'écrits d'interprétation des textes bibliques.

il ne connaît que la première épître de Paul aux Corinthiens ; il cite des paroles de Jésus que le Nouveau Testament ne reprend pas sous cette forme.

- Papias de Hiérapolis

Papias n'est connu comme évêque de Hiérapolis dans la première partie du deuxième siècle qu'au travers de *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée au quatrième siècle. Selon Eusèbe, Papias raconte la restitution par l'évangéliste Marc des gestes et des paroles de Jésus rapportés par Pierre.

Autres ouvrages religieux de l'auteur

- Les quatre évangiles sous le regard de l'art, EIP¹¹, 2025
Préface du Pr Didier Mellière
- Evangile de Matthieu avec iconographie, EIP, 2025
Préface de Mgr Jean-Louis Papin
- Evangile de Jean avec iconographie, EIP, 2025
Préface du Père Thibault Lambert
- Evangile de Luc avec iconographie, EIP, 2025
Préface du Père Jonathan Niyongabo
- Evangile de Marc avec iconographie, EIP, 2024
Préface de Marie-Noël Paschal
- Jésus selon les évangiles : textes, iconographie, EIP, 2024
Préface de Mgr Pierre-Yves Michel
- La Passion du Christ, EIP, 2023
Préface du Père Jacques Bombardier
- Art et poésie du temps pascal, EIP, 2022
Préface de Jean-Marie Schléret
- La conversion de Paul, EIP, 2021
Préface du Dr Patrick Thellier

¹¹ Les ouvrages édités par EIP, *Ed. Independently published*, ont été réalisés en auto-édition et sont en vente sur Internet Tous les ouvrages de l'auteur (religieux, historiques et autres), soit plus d'une cinquantaine, sont consultables sur son site internet : www.bernard-legras-nancy.fr

- Thomas l'incrédule, EIP, 2021
Préface de Mgr Jean-Louis Papin
- Science et foi : des rapprochements ? - création du monde, miracles, conscience et matière (avec Daniel Oth), Ed. Téqui, 2021
Préfaces de Mgr Olivier de Germay et du Pr Jacques Roland
- Cinquante saintes et saints dans la poésie et l'art (avec Guy Jampierre), EIP, 2020
Préface de Jean-Marie Schléret
- Le mystère de la résurrection de Jésus : entretien avec un agnostique, EIP, 2020
Préface du Père Jean-Michaël Munier
- Evangiles et Coran : amour ou soumission ? EIP, 2020
Préface d'Annie Laurent
- Les Noli me tangere dans la peinture, EIP, 2019
Préface de Guy Jampierre
- Sur le chemin d'Emmaüs dans l'art et la poésie, EIP, 2019
Préfaces de Jean-Marie Schléret et du Père Frédéric Constant
- Les disciples d'Emmaüs dans la poésie : suivie d'une réflexion sur la Résurrection, EIP, 2019
Préface de Mgr Jean-Louis Papin
- La Résurrection du Christ : citations et œuvres d'art, EIP, 2019
Préface de Mgr Olivier de Germay
- De Jésus à Mahomet : Dieu a-t-il changé d'avis ? Ed. Vérone, 2017
- Jésus est-il vraiment ressuscité ? Ed. Téqui, 2015
Préfaces de Jean-Christian Petitfils et de Mgr Jean-Louis Papin

Les évangiles par évangéliste (extrait)

LUC

Luc 1 (26-38) : L'annonciation

Luc 2 (1-7) : La nativité de notre Seigneur Jésus-Christ

Luc 2 (8-20) : L'adoration des bergers

Luc 2 (21-35) : Présentation au temple

Luc 2 (41-52) : Jésus retrouvé dans le temple

Luc 4 (1-13) : Les tentations de Jésus au désert

Luc 4 (16-21) : Jésus dans la synagogue

Luc 6 (20-32) : Le sermon des béatitudes

Luc 9 (28-36) : La transfiguration

Luc 10 (25-37) : Le bon samaritain

Luc 11 (1-4) : Le Pater Noster

Luc 15 (3-7) : La brebis perdue

Luc 15 (11-32) : Le retour de l'enfant prodigue

Luc 17 (11-19) : La guérison de dix lépreux

Luc 18 (15-17) : Laissez venir à moi les petits enfants

Luc 18 (9-14) : Le pharisien et le publicain

Luc 19 (28-38) : Entrée triomphale à Jérusalem

Luc 19 (41-44) : Jésus pleure

Luc 22 (47-53) : Le baiser de Judas

Luc 22 (66-71) et 23 (1-5) : Jésus devant Pilate

.....

MARC

MATTHIEU

JEAN